

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 73 (1934)
Heft: 43

Artikel: Consultation
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-226055>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOÛ
Journal de la Suisse romande paraissant le samedi

Rédaction et Administration :
Pache-Varidel & Bron
Lausanne

ABONNEMENT :
Suisse, un an 6 fr.
Compte de chèques II. 1160

ANNONCES :
Administration du Conteur
Pré-du-Marché, Lausanne



IENA DE CHOLA (Chaise)

Al a bin dâi sorte de chôle, du la bantsetta qu'on no z'avâi fé quand on ire tsetta qu'on no z'avâi fé quand on ire mère-grand, du lo tabouret ein boû qu'on se site dessus po sè repaître à midzo, ein passeint pè la chôla dâo pâilo de dévânt, tant qu'à cliaque que l'è reimbarrâie po lè vesite, — po fini pè clia chôla de précaut, que lâi diant *fauteuil*, que l'a dâi pi veri, dâi bré po sè soteni on tiu à ressort po betâ lo sin et onna appoya-rita tot' ein vèlu. De stisse, n'è pas bailli âi poïro pétaquin d'ein avâi ion, âomeinto dein sti mondo, que voliâi-vo? On lâi pào rein.

Adan, po vo dere mon conto bin adrâi, faut que vo satsÿi que lâi avâi dein on petit velâdzo, proutso d'onne petite vela, — m'einlèva se pu mi vo dere — on certain coo qu'on lâi desâi Creblliet. L'êtâi quemet no sein dâi moui : pas meillâo que ne faut. De cliaô coo que fant pas de gros mau, mâ dâi moui de petit, sein lo voliâi, sein lo fère per espret. La vya l'è dinse fête que la mâiti dâo teimps on sâ pas qu'on a pètsi, quemet diant lè menistre. Et, po fini, no seimblie prâo que s'on n'a pas tan peinsâ âi z'auto, no, on ne s'è jamé âobliâi. Adan, on sè dit quemet on citoyen :

— Por miè, ne craïo pas que lo bon Dieu sâi prâo croûio po no bourlâ à tsavon, mâ po onna petite souplliâie lâi mè atteindo.

Creblliet ètâi dinse. Mâ tot parâi lâi seimbliave prâo que sa conceince lâi reprodzive dâi iâdzo dâi moui d'affère, tant et tant, que po fini lâi desâi à clia conceince :

— Quaise-tè ! vilhie raisse !

Et pu, lâi è vegnâ à l'idée que farâi bin d'avâi lo menistre dein sa mandze. Cein pào jamé eincobliâi, principâlement se dâi iâdzo lâi a on dzudzemeint per lè d'amon, Onna recoumandachon d'on menistre dusse comptâ.

Justameint, lo moti avâi falta de bin. Faillâi rebardoufyâ on bocon lè mouraille, reteni lo tâi, raccordâ lè cliotse, radoubâ la dzahire et ceint auto z'affère. Tant que Creblliet, que manquâve pas d'erdzeint — la puffa de gilet, que desâi, — s'è decidâ à bailli oquie po lè cliotse. Diéro l'a bailli ? Cein vo regarde pas, courieu qu vo z'ite. Pas trâo et pu l'è bon. Justo po craire, quand lè z'ant assÿe, que tsantâvant dinse cliaô senaille :

*Din de li net,
Din de li net,
L'è Creblliet
Que no z'a fête.
Din de li net,
Din de li net,
Vive Creblliet.*

Et quemet l'étant ti à âtiutâ, consellié, précaut, municipau et syndico, Creblliet fâ dinse âo menistre :

— Ne crâide-vo pas, monsu lo menistre, qu'ora ie pu comptâ su on fauteuil âo Paradis ?
Lo menistre que cougnessâi prâo Creblliet et

que voliâve pas s'eingadzî, lâi a repondu dinse :
— N'ein sé rein. Pào-t'itre on tabouret vè la porta !
Marc à Louis.

LA MOUCHE ET LE POISSON ROUGE. FABLE

C'est d'une mouche qu'il s'agit.
Vous le savez d'ailleurs, vous avez lu le titre.
Cet insecte, contre une vitre,
Voletait d'un vol indécis,
Quand il vit, soudain, sur la table,
Un poisson rouge en un bocal
De verre ou de cristal
Point petit, ni monumental,
Et d'un confort incontestable.
A l'intérieur, l'animal
Jouissait d'un bonheur extrême.
On dit souvent : heureux comme un poisson dans l'eau.
En son bocal, maître suprême,
Comme le capitaine à bord de son bateau,
Il nageait en ouvrant la bouche.
Sur le bord de l'aquarium
La mouche

Vint se poser avec son maximum
D'élégance et de grâce.
— Poisson, dit-elle alors, de vivre je suis lasse,
J'ai peur de chaque bruit,
Du tonnerre qui craque
Ou d'un chien qui s'enfuit ;
Partout on me poursuit,
Et partout on me traque...
Je ne sais plus où me loger
Pour vivre en paix et hors d'atteintes.
Je ne connais que craintes,
Je ne vois que dangers.
De peur que l'on ne m'extermine,
Je dois fuir la cuisine

Et me dissimuler dans le garde-manger,
D'où l'on me chassera peut-être !
Quand je suis contre la fenêtre,
On m'écrase avec le rideau...
J'envie et ta tranquillité et ton bien-être !
— C'est vrai, j'ai tout ce qu'il me faut !
Que le lac se dessèche ?
Qu'il pleuve ? Peu me chaut !
Mon eau toujours est fraîche,
Jamais je n'ai trop chaud,
Et jamais je ne gèle.

De me bien nourrir, on prend soin,
Des dangers ?... je n'en connais point !
Je l'accorde, ma vie est belle !
— C'est facile que d'être heureux,
Pensa l'insecte minuscule,
Vivre dans l'eau est la formule
D'un sublime bonheur, pour moi miraculeux !
Les insectes ainsi naïvement calculent.
Sans songer combien périlleux
Sera pour elle un nautique voyage,
Et sans réfléchir davantage
Aux suites d'un acte si fou,
La mouche, dans l'eau, tout à coup
S'élança... puis... quelques remous...
La voici morte... elle surnage !.

Moralisons, maintenant, voulez-vous ?
Le sort des animaux peut être aussi le nôtre,
C'est pourquoi je dis à chacun :
Paradis pour les uns,
Pédition pour les autres.

Pierre Addor.

Une avance d'hoiries. — Le vieux clochard (après avoir sonné à la porte de la petite villa).

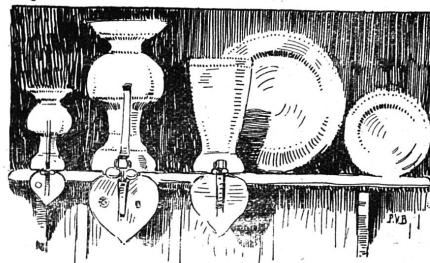
— Pardon, ma bonne dame, c'est bien ici qu'il y a un petit chien perdu, et dix francs de récompense pour qui le rapportera ?

La bonne dame. — Oui, mon brave homme. Vous l'avez ? Vous me rapportez mon Fifi chéri ?

Le vieux clochard. — Euh ! pas encore... mais je pars à sa recherche, et je viens voir si vous ne pourriez pas me verser un acompte.

Consultation. — Le client. — Docteur, je ne suis pas, à proprement parler, malade. Mais ma femme m'assure que je parle très haut et très distinctement en dormant. Que faut-il faire ?

Le médecin. — Rien, en tout cas, qu'elle ne puisse savoir.



A LA SANTE DE !

EU de villes en Europe offrent un aspect plus noble et plus grandiose que la cité de Berne, la capitale de la République fédérale. Bâtie sur un plateau qui domine d'environ trente-cinq mètres la splendide rivière de l'Aar, Berne s'enorgueillit de ses belles demeures construites en pierre de taille, de ses façades, de ses fontaines d'eau courante, de ses places aux proportions harmonieuses, de sa cathédrale, de ses palais et de ses tours.

Il y a quelques années encore, de très nombreuses enseignes illustraient les façades de ses maisons et quelques-unes des plus anciennes étaient intimement liées aux événements de la vie de la cité, telle cette botte de fer battu qui pendait devant la porte d'une auberge, curieuse enseigne, on en conviendra.

En 1602, le maréchal de Bassompierre venait, au nom de Henri IV, de sceller avec les Suisses, qui avaient si bien servi la cause du roi de France, un traité d'alliance perpétuelle.

Bassompierre avait été admirablement reçu à Berne ; il avait été fêté par les bourgeois, auxquels il avait été tout de suite sympathique par son caractère enjoué et cordial. Les affaires qu'il avait à traiter étant terminées, le maréchal s'engagea avec sa suite sur le chemin du retour. Il se mettait en route, quand, sur une place, il rencontra les treize délégués des treize cantons helvétiques qui venaient une dernière fois lui faire leurs adieux et lui souhaiter bon voyage.

Il n'était pas d'usage de prendre congé de quelqu'un sans boire à sa santé et, plus on buvait, plus on montrait la sincérité de ses souhaits. Chaque délégué tenait à la main une channe — demi-pot. — Les treize, l'un après l'autre, vidèrent leur hanap à la santé de Bassompierre, à celle du Roi, à la prospérité du royaume de France et de la République helvétique, à la longue durée de l'alliance et de la paix.

Bassompierre se trouva fort embarrassé. Comment pouvait-il répondre dignement à de si amples libations ? Il eut une inspiration. Il retira sa botte, y fit verser treize bouteilles de vin et, dans cette coupe improvisée, il but à la santé de ses hôtes, de leurs familles, de leur pays. Il s'en alla au milieu des acclamations et la botte de fer, pendue à la façade de l'auberge, perpétue le souvenir de ce bel exploit.

De toutes les images qu'offrent les enseignes bernoises, la plus répandue est certainement celle de l'ours. L'ours, à Berne, joue un rôle considérable ; les armes de la ville et du canton ne sont-elles pas « de gueules à la bande d'or chargé d'un ours de sable passant » ? L'ours, c'est le signe distinctif de Berne, la racine même de son nom.

On raconte que Berthold V, duc de Zaehrin-